

Une géographie des artistes

Le rapport entre la ville et les artistes est au cœur du nouveau “Brussels Studies”.

RÉGION DE BRUXELLES

En ce début des vacances, les Brussels Studies nous reviennent déjà avec une étude originale, un article “grand format” qui invite les passionnés de la région centrale du pays à jeter un autre regard sur la “ville créative” dont les artistes sont des acteurs de pointe. Comme l’expliquent les responsables du thinktank bruxellois, c’est “une occasion rêvée pour combiner la rigueur de l’approche géohistorique avec le plaisir de la découverte”.

Son auteure, Tatiana Debroux, géographe à l’ULB explore les traces de cette histoire dans le paysage urbain et fait en même temps découvrir des lieux de la création contemporaine et de jadis. En outre, son article se double de trois capsules vidéo en étroite collaboration avec le Centre Vidéo de Bruxelles Groupe réduit.

Ils ne sont pas nombreux mais par leur singularité souvent très médiatisée les artistes interpellent aujourd’hui les chercheurs et les acteurs de la ville.

Quel fut et est leur rôle dans la mise à la mode de certains quartiers jusque-là délaissés ? Seraient-ils des précurseurs de la rénovation des quartiers centraux ? Anticiperaient-ils l’ancrage citadin d’une “économie créative” mise en avant par des gourous du marketing urbain comme l’Américain Richard Florida ?

La question du rapport entre la ville et les artistes est au cœur du numéro 69 de Brussels Studies. Elle est d’actualité à l’heure où se précise l’avenir de la zone du canal. Comme l’explique Tatiana Debroux, voilà “un espace faisant l’objet d’un regain d’intérêt artistique certain, qui n’est pas forcément innocent en terme de valorisation des espaces et d’investissement immobilier”.

La géographe aborde la question par les temps longs de l’histoire puisqu’elle va de l’indépendance de la Belgique à nos jours. Une approche passionnante qui



L’atelier Guffens, place Lehon, offre un exemple de verrière positionnée pour recueillir la froide lumière du nord.

montre le développement des concentrations d’artistes plasticiens et leurs évolutions au fil des transformations qu’a connues la ville (extension, péri-urbanisation, rénovation urbaine).

Au fil des siècles...

La deuxième moitié du XIX^e siècle est celle de l’urbanisation des faubourgs d’artistes du nord-est (Saint-Josse et Schaerbeek). Puis l’entre-deux-guerres fut marquée par des concentrations plus périphériques, notamment autour de la Forêt de Soignes. Enfin la fin du XX^e siècle voit se redéployer l’ancien pôle sud-est (Saint-Gilles et Ixelles), en même temps qu’apparaissent de nouvelles concentrations liées à la rénovation des espaces centraux et de l’axe du canal. La géographe en conclut que “l’étude de la géographie des plasticiens montre que leur répartition actuelle résulte d’une accumulation historique longue, marquée de permanences spatiales, de déprises et par l’émergence de nouveaux espaces”.

Selon la chercheuse “la géographie des artistes est aussi élitaire et marginale, mettant en lumière, selon les époques, des espaces bourgeois en cours d’urbanisation ou des quartiers anciens en voie de transformation sociale”. Pour Tatiana Debroux, ces artistes ne sont pas les pionniers des transformations urbaines. “S’ils participent à l’esthétisation des espaces qu’ils investissent et jouent ainsi un rôle, fut-il passif ou instrumentalisé, dans le regain d’attractivité pour d’autres populations, leur présence n’est pas la cause profonde des transformations urbaines. Ils en sont plutôt des indicateurs”. Les lieux des artistes d’aujourd’hui réunissaient des conditions favorables à leur installation au tournant des années 1980. “Le caractère délaissé de certains quartiers et l’absence de fonctions concurrentes fortes, mais aussi d’autres facteurs comme un passé artistique préexistant, sont à la base des quartiers d’artistes actuels”.

Christian Laporte

→ Debroux Tatiana, 2013, “Dans et hors la ville. Esquisse d’une géographie des artistes plasticiens à Bruxelles (XIXe-XXIe siècles), Brussels Studies, Numéro 69 sur www.brusselsstudies.be.

Services de gardes à Bruxelles

- ▶ Médecins : 02.479.18.18
- ▶ Pharmaciens : 0900.40.090
- ▶ Numéro national : 0900.10.500 – Internet : www.fpb.be
- ▶ Dentistes : tous les jours de 21 à 7h sauf les week-ends, sans interruption du samedi 7h jusqu’au lundi 7h et les jours fériés de 7 à 21h. 02.426.10.26
- ▶ Centre antipoisons : 070.245.245
- ▶ Vétérinaires : 02.479.99.90
- ▶ Pharmaciens : du lundi 8 (19h) au vendredi 12 (19h)
- ▶ Pour les pharmaciens de garde entre 22 et 9h : appelez le 070.660.160

Bruxelles	Auderghem
Bld de Waterloo, 94, 02.538.03.73	Chée de Wavre, 1585, 02.672.41.09
Rue A. Dansaert, 110, 02.513.55.02	Bruxelles
Anderlecht	Rue Joseph II, 21-23, 02.230.93.55
Chée de Ninove, 529, 02.414.16.53	Etterbeek
Route de Lennik, 400	Av. des Volontaires, 108, 02.733.14.07
(“Vogelzang”), 02.521.11.59	Woluwe-Saint-Lambert
Ganshoren	Av. Prekelinden, 64 A
Av. Van Overbeke, 153 02.425.80.98	(Parvis Saint-Henri), 02.734.17.25
Molenbeek	Ixelles
Bld du Jubilé, 56, 02.426.30.80	Chée de Wavre, 181
Laeken	(Rue du Trône), 02.512.52.36
Av. J.-B. Depaire, 8, 02.478.66.87	Av. de la Couronne, 384, 02.648.32.71
Pl. E. Bockstaël, 1, 02.426.83.80	Saint-Gilles
Schaerbeek	Rue T. Verhaegen, 142 02.537.81.29
Av. G. Latinis, 59/61, 02.215.73.86	Uccle
Av. Milcamps, 3	Chée d’Alsemberg, 515, 02.345.43.50
(Pl. J. de Meux), 02.732.33.60	Chée de Waterloo, 712, 02.648.96.60
Rue Gaucheret, 139, 02.201.07.30	

Du rôle de l’avenue Louise...

Zoom sur une observation de l’étude de Tatiana Debroux. Sait-on qu’“au XX^e siècle, l’avenue Louise et la chaussée de Charleroi ont joué un rôle important dans la structuration de la géographie artistique bruxelloise, non plus dans sa dimension résidentielle, mais pour la diffusion des œuvres” ? Il est connu que l’avenue Louise fut un des espaces de polarisation historique des galeries d’art à Bruxelles, lorsque celles-ci se sont multipliées à partir des années 1950. “Si leur schéma d’implantation obéit à d’autres logiques que la répartition des plasticiens” explique Tatiana Debroux, “la présence de certaines d’entre elles accompagne celle des artistes et contribue à l’identification des quartiers de concentration artistique”. Et de citer la presse qui précisait que “Saint-Gilles commence à se faire une belle réputation dans les milieux artistiques. Une galerie sur trois s’y installe. [...] Est-ce symptomatique ? Les galeries d’art s’y multiplient. En plus des espaces d’exposition communaux [...]. Les cafés des artistes éclouent un peu partout.”

Ce rôle de “boostage” a été tenu tantôt par la présence d’un musée communal ou par celles des écoles – académies des Beaux-arts à Ixelles et Saint-Gilles, des écoles Saint-Luc et La Cambre. “Face à l’évolution des valeurs immobilières notamment, avantagées au moment de l’urbanisation des faubourgs sud-orientaux, puis lors de leur réinvestissement dans les années 1970 et 1980, l’aura artistique ancienne et plus encore la présence des pairs (garante de réseaux sociaux et favorisant la reconnaissance professionnelle) ont joué et jouent un rôle stabilisateur important dans la géographie étudiée. Si une inertie manifeste s’observe dans l’existence du pôle de concentration sud-oriental, un glissement des créateurs vers l’ouest a eu lieu en son sein lors des 30 dernières années, en réponse à la transformation de l’environnement matériel et symbolique des quartiers d’artistes historiques par les dynamiques urbaines à l’œuvre.”

C. Le